



Une production de la  
Direction de la Santé publique

Bulletin visant à rendre plus facile l'accès aux données de surveillance de l'état de santé de la population lavalloise.

## LE TRAVAIL À TEMPS PARTIEL DURANT LES ÉTUDES SECONDAIRES : COÛTS OU BÉNÉFICES?

Dans la région, plus de 30 % des élèves de secondaire ont un travail rémunéré à raison d'environ une dizaine d'heures par semaine. Plusieurs étudiants travaillent par nécessité, pour payer les frais de transport, de repas, etc. Si ce n'est par nécessité, pour d'autres jeunes, occuper un emploi est un élément de valorisation qui leur permet de s'intégrer à la société, d'être plus indépendant et d'acquérir une expérience de travail. C'est aussi pour beaucoup de jeunes une façon de se payer des biens de consommation. Pourtant, que savons-nous des impacts de la conciliation travail et études, à court et à moyen termes, sur l'adaptation scolaire et psychosociale des élèves? Concilier travail et études nuit-il aux résultats scolaires?

Selon Dumont (2007)<sup>1</sup>, il n'y a pas de consensus clair dans la littérature concernant les impacts de la gestion travail-études. Des auteurs (Mortimer, Harley et Staff, 2002<sup>2</sup>) parlent de bénéfices : développement de l'autonomie, du sens des responsabilités, de la confiance en soi, etc. D'autres auteurs (Largie et autres, 2001<sup>3</sup>) suggèrent des coûts importants sur la réussite scolaire, allant jusqu'à affecter les relations familiales et la santé mentale du jeune (détresse psychologique, troubles dépressifs et anxieux). Alors que certains auteurs, dont Dumont (2007), avancent que le travail à temps partiel modéré ne serait pas nuisible pour les étudiants jusqu'à un certain seuil d'heures travaillées par semaine.

### Moins d'élèves occupent un emploi durant l'année scolaire à Laval qu'au Québec

En 2010-2011, à Laval, un élève du secondaire sur trois (32,7 %) travaille durant l'année scolaire, alors qu'à travers le Québec, c'est près de 43 % des élèves (tableau 1 à la page suivante). Après Montréal, Laval se positionne au premier rang des régions du Québec ayant les plus faibles proportions de jeunes qui travaillent durant les études secondaires. Une part beaucoup plus importante d'étudiants de 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire est sur le marché du travail comparativement à ceux des 1<sup>re</sup> à 3<sup>e</sup> secondaire. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses à travailler pendant les études (37,2 %) que les garçons (28,8 %).



- 1 DUMONT, M. (2007), *Le travail à temps partiel durant les études chez les élèves du secondaire : impacts sur leur adaptation scolaire et psychosociale*. Éducation et francophonie, volume XXXV : 1, printemps 2007, Association canadienne d'éducation de langue française, p. 161-181.
- 2 MORTIMER, J.T., HARLEY, C. et STAFF, J. (2002), «The quality of work and youth mental health», *Work and occupations*, vol. 29, no 2, p. 166-197.
- 3 LARGIE, S. et autres (2001), «*Employment during adolescence is associated with depression, inferior relationships, lower grades, and smoking*», *Adolescence-San Diego*, vol. 36, p. 95-402.

TABLEAU 1

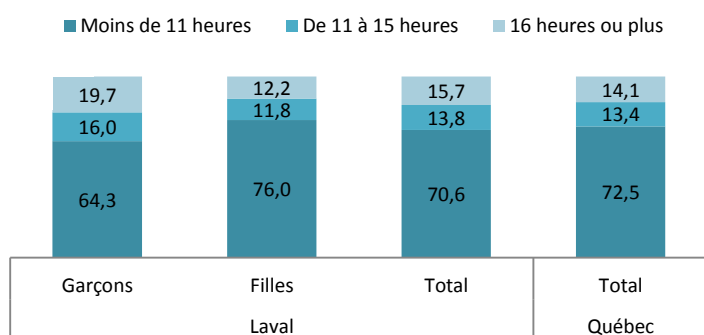
Proportion (%) des élèves du secondaire occupant un emploi durant l'année scolaire selon le sexe et le niveau scolaire, Laval, 2010-2011

	Laval	Québec
<b>Sexe</b>		
Masculin	28,8	39,5
Féminin	37,2	46,1
<b>Total</b>	<b>32,7</b>	<b>42,8</b>
<b>Niveau scolaire</b>		
1 <sup>re</sup> et 2 <sup>e</sup> secondaire	27,6	38,5
3 <sup>e</sup> secondaire	26,8	39,5
4 <sup>e</sup> et 5 <sup>e</sup> secondaire	41,8	49,5

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011.

GRAPHIQUE 1

Répartition (%) des élèves du secondaire occupant un emploi durant l'année scolaire selon le nombre d'heures travaillées par semaine et le sexe, Laval, Québec, 2010-2011



Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011.

Parmi les jeunes qui occupent un emploi durant l'année scolaire, la plupart (70,6 %) travaillent moins de 11 heures par semaine (graphique 1). Bien que les garçons soient proportionnellement moins nombreux que les filles à occuper un travail, ils sont tout de même plus nombreux à travailler plus de 10 heures, soit 35 % d'entre eux comparativement à moins de 25 % des filles (parmi ceux qui travaillent).



## Environnement scolaire

### Travailler pendant les études peut avoir un impact sur le décrochage scolaire

Au tableau 2, les données sont en accord avec Dumont (2007) qui affirme que le travail à temps partiel chez les jeunes du secondaire ne serait pas néfaste jusqu'à un certain seuil. Cet auteur précise qu'au-delà de 10 heures par semaine, travailler à temps partiel engendrerait des impacts non négligeables chez les étudiants.

TABLEAU 2

Indicateurs (%) liés à l'environnement scolaire des élèves du secondaire selon le nombre d'heures travaillées par semaine durant l'année scolaire, Laval, Québec, 2010-2011

	Laval			Québec		
	Aucune heure	De 1 à 10 heures	11 heures ou plus	Aucune heure	De 1 à 10 heures	11 heures ou plus
<b>Facteurs de risque</b>						
Indice élevé de risque de décrochage scolaire	18,3	17,8	26,1	20,3	16,5	27,9
Performance scolaire sous la moyenne	10,9	12,6	*12,9	13,6	11,9	15,2
<b>Facteurs de protection</b>						
Sentiment d'appartenance élevé à leur école	26,5	28,7	*24,1	29,6	34,0	23,3
Participation significative dans leur environnement scolaire – niveau élevé	13,1	11,5	**12,2	15,7	18,8	13,4

\* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur de la proportion n'est présentée qu'à titre indicatif.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011.

À travers le Québec, les élèves du secondaire qui travaillent de une à dix heures par semaine pendant l'année scolaire se démarquent positivement tant des élèves sans emploi que des élèves qui travaillent plus de 10 heures par semaine. C'est chez les jeunes accomplissant plusieurs heures de travail par semaine que l'on retrouve la plus forte proportion de performances scolaires en dessous de la moyenne et particulièrement de risque de décrochage scolaire élevé.

En effet, près de 28 % de ceux-ci présentent un indice de risque de décrochage élevé, contrairement à 16,5 % des élèves qui travaillent modérément et 20,3 % des élèves sans emploi. Cela pourrait suggérer un manque d'engagement dans leur milieu scolaire. En effet, parmi les élèves qui travaillent plusieurs heures, on remarque des proportions faibles d'élèves ayant un sentiment d'appartenance élevé à leur école et une faible proportion de participation significative dans leur environnement scolaire.

À Laval, on observe un portrait quelque peu différent de l'ensemble du Québec. Quant au risque de décrochage scolaire élevé, seuls les étudiants travaillant 11 heures et plus se démarquent négativement des autres élèves. La proportion d'élèves sans emploi est moins élevée à déclarer des performances scolaires en dessous de la moyenne que les jeunes occupant un emploi peu importe le nombre d'heures.

Ces dernières observations soulèvent quelques questionnements. À la deuxième collecte de l'EQSJS, il serait pertinent de vérifier si cela dénote une tendance propre à la région ou si cela est uniquement l'effet des petits nombres. Malgré les différences observées entre Laval et Québec, il importe de retenir la forte association entre le nombre d'heures travaillées par semaine et certains impacts négatifs, notamment un risque de décrochage scolaire élevé.

*On observe une relation évidente entre le nombre d'heures de travail et le décrochage. Précisons que cela ne nous permet pas d'établir qu'il s'agit simplement d'une relation de cause à effet. On peut penser que le décrochage au secondaire est davantage un processus se basant sur un nombre de facteurs qu'une décision prise à un moment bien précis.*

### Santé mentale et relations familiales

Dumont (2007) parle également du stress, des symptômes dépressifs et de l'appauvrissement de la relation parents-adolescents engendrés par la gestion travail-études. À cet égard, les données semblent aller dans ce sens. Pour Laval et l'ensemble du Québec, les élèves du secondaire qui n'occupent aucun emploi ou qui travaillent modérément pendant l'année scolaire présentent des proportions plus faibles de détresse psychologique élevée et de diagnostics de troubles de santé mentale que les jeunes qui consacrent 11 heures et plus à leur emploi. À noter, que les élèves qui travaillent modérément se distinguent des autres élèves par le niveau élevé de leur participation significative dans leur milieu familial.



TABLEAU 3

Indicateurs (%) liés au développement et au bien-être des élèves du secondaire selon le nombre d'heures travaillées par semaine durant l'année scolaire, Laval, Québec, 2010-2011

	Laval			Québec		
	Aucune heure	De 1 à 10 heures	11 heures ou plus	Aucune heure	De 1 à 10 heures	11 heures ou plus
<b>Santé mentale</b>						
Indice de détresse psychologique – niveau élevé	20,9	23,6	31,4	20,2	20,1	25,5
Au moins un diagnostic médical d'anxiété, de dépression ou d'un trouble de l'alimentation	10,6	13,3	17,8	11,2	11,9	15,4
<b>Environnement familial</b>						
Niveau élevé de participation significative dans leur environnement familial	39,6	42,7	34,0	39,7	46,3	38,2

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011.

Comme les étudiants de Laval sont moins nombreux à occuper un emploi pendant l'année scolaire que ceux du reste du Québec, on peut se demander si cela constitue un facteur positif ou négatif. À la lumière des résultats, on constate que le fait de ne pas occuper un emploi pendant l'année scolaire ou de travailler modérément (moins de 11 heures) serait lié à une bonne adaptation scolaire et au bien-être des jeunes.

Précisons toutefois qu'il n'est pas possible de déterminer le sens du lien établi. D'un côté, le fait qu'un jeune soit au préalable moins intéressé ou motivé par ses études peut l'amener à travailler de nombreuses heures par semaine. De l'autre, le fait de travailler plusieurs heures par semaine peut faire en sorte que le jeune se désintéresse de l'école ou encore, soit moins disponible pour s'investir dans ses études.



**Le bulletin vous intéresse? Abonnez-vous gratuitement en visitant le site Web Laval en santé au [www.lavalensante.com/acces\\_rapide](http://www.lavalensante.com/acces_rapide), section *Documentation*.**

**Coordination**

Richard Grignon  
Équipe surveillance

**Conception, édition et révision linguistique**

Service des communications

© Centre intégré de santé et de services sociaux de Laval  
Direction de la Santé publique  
ISSN 1710-8284 (Imprimé)  
ISSN 1710-8292 (En ligne : [www.lavalensante.com](http://www.lavalensante.com))

**Montage**

Hélène Major  
Équipe surveillance

**Conception de l'en-tête**

Danielle Dubois

La reproduction partielle ou complète du document à des fins personnelles et non commerciales est permise, uniquement sur le territoire du Québec et à condition d'en mentionner la source.

**Rédaction**

Céline Dufour  
Équipe surveillance

Centre intégré  
de santé  
et de services sociaux  
de Laval

